

# **Économie et enjeux financiers de la production indépendante d'un long métrage d'auteur en France**

Par Julia Coste, Inès Jallet, Marion Mikolajski, Jérémie Palanque

Dans le cadre de l'analyse filmique de *Rester vertical*, il est nécessaire d'aborder la production et le montage financier de ce long métrage de fiction d'auteur. Cette étude s'attachera ainsi à dresser le portrait du film d'Alain Guiraudie en interrogeant la production du film dans son entièreté et dans sa particularité ainsi que ses enjeux de production.

Nous débuterons cette analyse par une présentation de la société de production, à savoir par la structure, les différents projets à son actif et le lien qu'elle entretient avec le réalisateur. Nous continuerons avec une analyse financière du film, en étudiant le budget et le plan de travail du long métrage, puis en listant les différentes caractérisations budgétaires inhérentes au récit ; nous finirons l'étude financière par le plan de financement du film. Puis, nous comparerons les économies des deux plus récents films d'Alain Guiraudie : *Rester vertical* et *L'Inconnu du lac*, ainsi qu'en termes de vie de ceux-ci en salle et suite à leur exploitation en salle.

Nous terminerons cette partie par une mise en lumière de l'économie cinématographique française globale, avec les entrées et les films sortis en 2016. Nous ferons également une comparaison des financements des films d'initiative française et nous regarderons les entrées des films abordant les mêmes thématiques que *Rester vertical*.

## **1. Présentation de la société de production**

### **A. Les Films du Worso**

Les Films du Worso est une société de production basée à Paris et créée en 2005 par Sylvie Pialat. La société est composée de 4 producteurs et d'un responsable des coproductions :

- Sylvie Pialat (gérante et productrice) et Benoit Quainon (producteur) s'occupent de la gestion et de la production des longs métrages ;
- Christophe Barral et Toufik Ayadi sont producteurs de courts métrages ;
- Alejandro Arenas est responsable des coproductions.

La société fait majoritairement de la production déléguée ainsi que de la coproduction avec des sociétés françaises et étrangères. Elle est à l'origine de plusieurs films sélectionnés dans des festivals comme *Les Confins du monde*, sélection à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2018 ; *La Prière* récompensé de l'Ours d'argent du meilleur acteur à La Berlinale en 2018 ; ainsi que *Timbuktu*, en 2014, qui a raflé des prix et récompenses dans plusieurs festivals français et étrangers, notamment au Festival de Cannes, au Festival du film francophone de Namur, à la 20<sup>e</sup> Cérémonie des Lumières ainsi qu'à la 40<sup>e</sup> Cérémonie des Césars où il a obtenu sept prix.

En termes économiques, la société est assez fluctuante selon les années, comme beaucoup d'autres sociétés de production. Son chiffre d'affaire sur l'année de 2016 est de 10 866 500 € ; sur l'année 2017, il est de 5 980 300 €. Il y a donc une variation de - 44,97 %. En revanche, les capitaux propres de l'entreprise ont été en hausse entre 2016 (où ils étaient de 11 390 200 €) et 2017 (où ils étaient de 8 080 100 €) ; la variation est de + 40,97 %. Le bilan de l'entreprise, en termes d'emplois et de ressources sur l'année 2016 et 2017 a subi une variation de + 24,53 % : 24 548 000 € sur l'année 2016 et 30 570 100 € sur l'année 2017<sup>1</sup>.

La société subit donc de fortes variations d'une année à l'autre, notamment en 2011 où elle a frôlé la faillite jusqu'à l'arrivée in extremis d'un investisseur et du projet *Timbuktu* qui lui a permis de rebondir<sup>2</sup>. Les Films du Worso se maintiennent toujours à flot grâce à leurs projets et aux bénéfices qu'ils en retirent.

## B. Les types de projets produits par la société

Comme évoqué précédemment, la société produit des longs métrages, courts métrages, et du contenu audiovisuel (fictions TV et documentaires). Sa ligne éditoriale n'est pas exclusive : elle ne se limite pas seulement à un genre de films, elle est plutôt « touche-à-tout ». En revanche, contrairement à certaines sociétés de production, les Films du Worso ne produisent absolument pas de contenus *corporate*, institutionnels ou de clips vidéo. Leur production est strictement télévisuelle et cinématographique.

La société a également coproduit plusieurs longs métrages avec des sociétés étrangères comme :

- L'Espagne : *Quién Te Cantará*, 2018 ; *Évolution*, 2016 ;
- La Belgique : *Évolution*, 2016 ; *Tokyo Fiancée*, 2013 ;
- La Roumanie : *Le Trésor*, 2016 ; *Métabolisme ou quand le soir tombe sur Bucarest*, 2014 ;
- Israël : *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin*, 2015 ;
- Le Canada : *Tokyo Fiancée*, 2013 ;
- Ainsi qu'une coproduction multiple et internationale avec le film *Jauja* (2014) coproduit avec des sociétés de production en Argentine, au Mexique, aux Pays-Bas, en Allemagne et au Brésil<sup>3</sup>.

Les courts métrages ont tous été produits ou coproduits en France, sans coproduction étrangère. Au niveau du contenu audiovisuel, ils ont produit 6 fictions TV et 4 documentaires télévisés. Les fictions TV ont toutes été diffusées dans des festivals et ont reçu des prix, sauf *On m'a volé mon adolescence* d'Alain Guiraudie, qui a été diffusée sur France 3. La fiction *Françoise Dolto, le désir de vivre* a comptabilisé une audience de 7,3 millions de spectateurs sur TF1 lors de sa diffusion ; la société a pu comptabilisé 29,5 % de part d'audience grâce à ce projet.

---

<sup>1</sup> Données économiques sur la société de production : société.com

<sup>2</sup> Interview de Sylvie Pialat dans *Les Échos* en 2011.

<sup>3</sup> Catalogue des films produits par la société et informations sur la production, distribution, festivals sur UNIFRANCE.

Les documentaires ont eux aussi été présentés en festivals et ont reçu des prix comme *Maurice Pialat, l'amour existe* qui a été retenu en sélection officielle Cannes Classics. Ces documentaires ont été financés et diffusés par France 5, Arte et France 3<sup>4</sup>. La société réalise également des profits d'audience sur ses productions télévisées.

### C. Le lien entre la société et Alain Guiraudie

Les Films du Worso et Alain Guiraudie ont un passé et un présent commun : la société et le réalisateur ont déjà collaboré en 2009 sur *Le Roi de l'évasion* et en 2013 sur *L'Inconnu du Lac*. Une fiction TV a d'ailleurs été réalisée par Alain Guiraudie, *On m'a volé mon adolescence* en 2008, et a été diffusée sur FR3. Une quatrième collaboration en 2016 sur *Rester vertical* vient sceller la relation entre Sylvie Pialat et Alain Guiraudie. La société de production a une singularité forte dans ses choix de films, que Sylvie Pialat cultive depuis douze ans au sein de sa société indépendante. La productrice s'est spécialisée dans l'accompagnement de ces films d'auteur « difficiles » qui trouvent parfois un succès en salles, à l'image de *L'Inconnu du lac*. Cette singularité rejoint celle d'Alain Guiraudie, connu pour son audace et sa crudité.

*Le Roi de l'évasion* a reçu le prix de l'Âge d'or en 2009, décerné par la Cinémathèque royale de Belgique et a également été présenté à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes la même année<sup>5</sup>. *L'Inconnu du Lac*, après des problèmes d'écriture et une recherche de financements difficile<sup>6</sup>, a été récompensé par deux prix au Festival de Cannes en 2013 (sélection Un certain regard) où il a reçu la Queer Palm ainsi que le prix de la mise en scène pour Alain Guiraudie et a comptabilisé 140 000 entrées en salles. Il a été sélectionné et nommé dans d'autres festivals français et étrangers comme au Festival du Film de Londres, le Festival international du film de Toronto ainsi qu'au Festival du film de Sundance<sup>7</sup>. *Rester vertical*, quant à lui, a reçu le Prix Lumières en 2017 (meilleur espoir masculin pour Damien Bonnard) et a été retenu en sélection officielle en compétition au Festival de Cannes 2016<sup>8</sup>.

Ainsi, *Rester vertical* est le fruit d'une collaboration fructueuse avec une société qui est familière de l'univers artistique de l'auteur. Mais comment ce long métrage a-t-il été produit ? Voici l'analyse financière de l'œuvre, avec tous ses documents concernant la production.

## 2. Analyse financière de *Rester vertical*

La synergie de *Rester vertical*, dont le tournage s'est déroulé entre août 2015 et octobre 2015, est née d'une double collaboration fructueuse entre l'auteur-réalisateur Alain Guiraudie et la productrice Sylvie Pialat. *Rester vertical* a concrétisé une troisième collaboration entre eux.

---

<sup>4</sup> Site officiel de la société de production : <https://www.worso.com>

<sup>5</sup> Fiche Wikipédia sur le film *Le Roi de l'évasion*.

<sup>6</sup> Interview de Sylvie Pialat sur les difficultés de production sur *L'Inconnu du lac*.

<sup>7</sup> Fiche Wikipédia sur le film *L'Inconnu du lac*.

<sup>8</sup> Fiche Wikipédia sur le film *Rester vertical*.

L'important pour Sylvie Pialat est avant toute chose de soutenir « un cinéma nourri d'énergie et de désir » dont la source provient « d'une rencontre avec une personne et la cohérence de son projet : sujet, interprètes, coût ».

Selon Alejandro Arenas, responsable des coproductions aux Films du Worso, le choix d'une collaboration et d'un projet repose surtout sur l'objectif d'être « fier » et que « le film soit apprécié<sup>9</sup> ». L'appréciation s'évalue en fonction des retours de la presse, de la critique et des spectateurs. Le but est d'avoir, avant tout, un catalogue de films prestigieux. Aussi, les attentes liées aux aspects économiques des films n'ont que peu d'impact dans le choix d'un projet. Tant que le coût est adéquat et respectueux du projet, l'important est d'obtenir le financement du coût du film (équilibre entre budget et financement). Ainsi, Les Films du Worso sont plus attentifs aux ventes aux distributeurs qu'aux entrées réalisées. Sur le plan économique et financier, nous étudierons donc les éléments suivants pour aborder la production du film : le budget, le plan de travail et le plan de financement.

#### A. Le budget et le plan de travail

Le budget permet de valoriser les postes de dépenses par destination ou par nature de coûts selon le récit. Le budget a été évalué à 3,851 millions d'euros pour une durée totale de 42 jours de tournages et 3 jours de voyages. La durée du film étant de 98 minutes (générique inclus), le coût à la minute (durée du film) est de 39 294 € et le coût par jour de tournage (42 jours) est de 91 686 €. Toutefois cette situation est à relativiser dans la mesure où les coûts de pré-productions/préparation du tournage et des droits artistiques afférents au projet sont intégrés. Par conséquent, ce coût moyen à la minute comme journalier entre dans la fourchette moyenne d'un long métrage de fiction d'auteur.

BUDGET GLOBAL	TOTAL / POSTE	% / POSTE	€ / MIN / POSTE	€ / JOUR / POSTE
Droits artistiques	226 500 €	5,88 %	2 311 €	5 393 €
Personnel	991 683 €	<b>25,75 %</b>	<b>10 119 €</b>	<b>23 612 €</b>
Interprétation	144 252 €	3,75 %	1 472 €	3 435 €
Charges sociales	611 063 €	<b>15,87 %</b>	<b>6 235 €</b>	<b>14 549 €</b>
Décors et costumes	316 920 €	8,23 %	3 234 €	7 546 €
Transports, défraiements et régie	585 306 €	<b>15,20 %</b>	<b>5 973 €</b>	<b>13 936 €</b>
Moyens techniques	270 770 €	7,03 %	2 763 €	6 447 €
Pellicules et laboratoires	116 150 €	3,02 %	1 185 €	2 765 €
Assurances et divers	211 527 €	5,49 %	2 158 €	5 036 €
Frais généraux	221 101 €	5,74 %	2 256 €	5 264 €

<sup>9</sup> Entretien réalisé avec Alejandro Arenas par téléphone 29 Novembre 2018.

Imprévus	155 524 €	4,04 %	1 587 €	3 703 €
<b>TOTAL HT</b>	<b>3 850 796 €</b>	<b>100 %</b>	<b>39 294 €</b>	<b>91 686 €</b>

Le dépouillement du scénario permet la constitution du plan du travail, qui structure le tournage en fonction des lieux et des besoins par séquences en termes du présentiel des comédiens, des figurants, des techniciens adéquats, du matériel nécessaire, de l'emploi d'éléments spécifiques (doublures, accessoires spécifiques comme une prothèse ou encore des animaux) et des autres éléments logistiques. En termes d'organisation, le plan de travail permet de prévoir jour par jour et par lieux les besoins précis ainsi que les coûts liés. C'est ainsi qu'est déterminé le budget d'un tournage.

## B. Les caractérisations budgétaires inhérentes au récit

Au regard du tableau ci-dessus, nous constatons que les principaux postes de dépenses sont la masse salariale et les déplacements. Le poste « *personnel* » (hors artistes-interprètes) et les charges sociales liées représentent respectivement 25,75 % du montant global du budget et 15,87 %. Cela comprend notamment, les rémunérations :

- Techniciens (11 % du total du poste personnel) ;
- Prises de vues (10 %) ;
- Producteur (16 %) ;

Contrairement à leur précédente collaboration sur *L'Inconnu du Lac*, caractérisée par un tournage avec peu de comédiens, le plan de travail de *Rester vertical* nous permet de relever un total de 12 comédiens (118 cachets<sup>10</sup>). Le poste « Artistes-interprètes » est le troisième plus important du budget.

Les cachets sont concentrés principalement entre Damien Bonnard (Léo) : 36,44 % soit 43 cachets c'est-à-dire 42 jours de tournage + 1 jour de tournage à l'occasion de la scène de l'accouchement. Au maximum, les autres comédiens n'ont été présents que sur la moitié du tournage, avec un maximum pour Raphaël Thiéry (Jean-Louis) de 18 cachets. Enfin, le poste « Transport, défraiements et régie » est également prépondérant. Il représente 15,20 % du budget soit 585 000 €. À la différence de *L'Inconnu du Lac*, *Rester vertical* n'est pas un récit ayant une unité de lieux.

En effet, le budget est découpé en quatre lieux de tournages. En dehors du positionnement de la société de production basée en Île-de-France, le tournage a eu lieu à Brest (3 jours soit 13 séquences), en Poitou-Charentes (17 jours soit 59 séquences), en Midi-Pyrénées (3 jours soit 11 séquences) et en Languedoc-Roussillon (19 jours soit 70 séquences). Par ailleurs, il convient de remarquer, selon le plan de travail, que le tournage fut consécutif par régions, dans un souci

<sup>10</sup> Les artistes et interprètes font l'objet d'une rémunération via des cachets : il s'agit d'un forfait indépendant du nombre d'heures réellement effectuées ouvrant des droits au régime d'assurance chômage des intermittents (selon le cachet soit 12h, soit 8h de travail au forfait).

d'économie de déplacement, excepté pour la région Languedoc-Roussillon dans laquelle les prises de vues ont débuté (16 jours) puis ont clôturé (3 jours) le tournage.

Le budget transmis ne permet pas de connaître avec exactitude le montant des coûts rattachés au tournage à Brest. Aussi, par extrapolation, le montant budgétaire pour Brest est de 96 000 €. Les dépenses étant fléchées dans le budget par origines des factures ou du lieu de résidence de la personne à rémunérer, les autres zones géographiques sont :

- Brest : 96 000 € (par extrapolation) : scènes avec les SDF, scènes de la quête avec le bébé ;
- Midi-Pyrénées : 266 462 € : scènes dans Sévérac-Le-Château ;
- Languedoc-Roussillon : 404 220 € : scènes dans le Causse du Larzac, scènes dans la maison de Jean-Louis/Marie ;
- Poitou-Charentes : 407 097 € : scène avec le Dr Mirande et sa cabane, la fuite dans la rivière, les scènes dans le bateau ; scènes dans la maison de Marcel/Yoan et routes alentours.
- Île-de-France : 2 677 017 € (par extrapolation) : frais de production et de préparations, droits artistiques ; salaires et charges sociales des artistes-interprètes, salaires et charges sociales d'une majorité des techniciens.

Aussi, par localisation, des coûts de production (l'Île-de-France) comme de tournage (Brest, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Poitou-Charentes), la répartition par poste du poids de chaque rubrique de poste se constitue tel que proposé dans le tableau ci-dessous. L'extrapolation qui permet de distinguer Brest de l'Île-de-France ne sera pas appliquée, pour des raisons d'exactitude.

GLOBAL RESTER VERTICAL % / TOTAL POSTE	IDF BREST	MIDI- PYRENEES	LANGUEDOC- ROUSSILLON	POITOU- CHARENTES	TOTAL
Droits artistiques	51 %	49 %	-	-	100 %
Personnel	73 %	5 %	11 %	10 %	100 %
Interprétation	100 %	-	-	-	100 %
Charges sociales	74 %	5 %	11 %	10 %	100 %
Décors et costumes	62 %	2 %	15 %	21 %	100 %
Transports, défraiements et régie	46 %	3 %	22 %	29 %	100 %
Moyens techniques	60 %	19 %	19 %	3 %	100 %
Pellicules et laboratoires	100 %	-	-	-	100 %
Assurances et divers	100 %	-	-	-	100 %
Frais généraux	100 %	-	-	-	100 %
Imprévus	100 %	-	-	-	100 %

Nous pouvons alors expliciter dans un tableau la proportion du poids budgétaire de chaque lieu de tournage ainsi que le nombre de jours de présence sur chacun de ces lieux de la manière suivante :

GLOBAL <i>RESTER VERTICAL</i> % / TOTAL	IDF	BREST	Midi-Pyrénées	Languedoc-Roussillon	Poitou-Charentes
TOTAL HT	69,51 %	2,50 %	6,92 %	10,50 %	10,57 %
TOTAL EN FONCTION DU NOMBRE DE JOUR DE TOURNAGE	0,00 %	7,14 %	7,14 %	45,24 %	40,48 %

On constate que le rapport est inversement proportionnel. Ce tableau permet les concordances suivantes :

- Midi-Pyrénées a une faible importance tant en termes de jours de tournage que de part dans le budget ;
- Languedoc-Roussillon et Poitou-Charentes sont également proportionnelles (10% en poids budgétaire et une quarantaine de jours de tournage chacune) ;

Suite aux entretiens que nous avons pu mener avec Roy Genty, directeur artistique, et Damien Bonnard, qui tient le rôle principal de Léo, nous savons que le film fait preuve de singularités qui ont eu une incidence sur son budget. Ces incidences ont pour effet soit d'alourdir le budget, soit au contraire de l'alléger. Aussi, le film *Rester vertical* est singulier pour être :

- Un tournage de nuit sans éclairage artificiel avec peu de nuits américaines, nécessitant l'emploi d'une caméra adéquate (surcoût par la location de divers types de caméra selon les besoins).
- Un tournage avec des animaux : les brebis et les loups. La question des brebis a engendré une réelle réflexion sur l'emploi de vrais moutons ou non lors de la scène dans laquelle des moutons sont retrouvés mort. Il s'est alors posé la question de tuer réellement des moutons pour ce besoin, sinon d'endormir des moutons et de les maquiller, ou encore d'utiliser des peluches grandeur nature. Sachant que le coût de cette dernière option était démesuré, il a été fait le choix de récupérer des moutons déjà morts et congelés ainsi que quelques faux moutons maquillés pour l'occasion. La gestion de loups par contre a nécessité l'emploi d'un spécialiste avec ses propres animaux domptés.
- Un tournage exclusivement dans des décors naturels, le budget ne fait en effet pas état d'utilisation de studios. Cela représente donc une économie pour le tournage bien qu'une attention particulière aux conditions de tournage (lumière, nuage, vent) doit être apportée, pouvant engendrer des imprévus et des retards dans l'organisation du plateau et du planning.

### C. Le plan de financement

Le plan de financement permet de présenter la structure du financement par partie prenante dans l'objectif de couvrir le montant du budget préalablement défini (avec l'objectif d'équilibrer le budget et le financement).

<b>PRODUCTEUR(S) DELEGUE(S) – LES FILMS DU WORSO</b>	<b>950 795 €</b>	25 %	
<i>Numéraire (risques imprévus)</i>		155 524 €	16 %
<i>Fonds de soutien producteur</i>		112 500 €	12 %
<i>Salaire du producteur en participation</i>		157 929 €	17 %
<i>Frais généraux en participation</i>		108 601 €	11 %
<i>Crédit d'Impôt cinéma</i>		416 241 €	44 %
<b>COPRODUCTION TELEVISION</b>	<b>350 000 €</b>	9 %	
<i>Numéraire – Arte France Cinéma</i>		350 000 €	100 %
<b>AIDES SELECTIVES</b>	<b>500 000 €</b>	13 %	
<i>Avances sur recettes - CNC</i>		500 000 €	100 %
<b>AIDES LOCALES</b>	<b>350 000 €</b>	9 %	
<i>Région Midi-Pyrénées</i>		100 000 €	29 %
<i>Région Languedoc-Roussillon</i>		150 000 €	43 %
<i>Région Poitou-Charentes</i>		100 000 €	29 %
<b>SOFICA</b>	<b>150 000 €</b>	4 %	
<i>Pool Soficas</i>		150 000 €	100 %
<b>PREVENTES ET MINIMA GARANTIS</b>	<b>1 550 000 €</b>	40 %	
<i>Télévision - Canal+</i>		900 000 €	58 %
<i>Télévision - Ciné +</i>		100 000 €	6 %
<i>Télévision - Arte France</i>		150 000 €	10 %
<i>Minimum Garanti tous mandats - Salle</i>		400 000 €	26 %
<b>TOTAL</b>	<b>3 850 795 €</b>		

Au regard de la structure du financement acquis par Les Films du Worso dont l'objectif est de couvrir le montant budget (3,851 millions d'euros), le film est d'abord financé par les préventes et le minimum garanti (40 %), par la part producteur délégué (25 %), puis par le CNC – avances sur recettes (ou Aides sélectives : 13 %). Pour rappel, un producteur délégué a un rôle de direction et de coordination. Son rôle ne se limite pas à un simple apport en numéraire. Il représente les autres producteurs vis-à-vis du projet. Sa définition s'entend au sens de la propriété intellectuelle, dans la mesure où il a en ses mains l'ensemble des droits (primaires et secondaires) négociés avec les auteurs d'un projet (auteur, réalisateur, adaptateur, dialoguiste et compositeur). Dans le cas présent, le producteur délégué est Les Films du Worso.



La composition du financement en tant que producteur délégué (25 % du budget total) est intéressante dans la mesure où il s'agit majoritairement de mise en participation (prise de droits sur le film en lieu et place du paiement des sommes dues au titre des dépenses qui en font l'objet, en l'occurrence le salaire du producteur (157 000 €) et les frais généraux inhérents au fonctionnement de la société (108 000 €), soit 28 % de la part producteur délégué. La mise en participation permet, en termes de trésorerie, de ne pas payer directement les sommes en questions. Ces postes sont alors rétribués en fonction d'un pourcentage des recettes du film lors de son exploitation. Nous pouvons relever que la société annonce supporter les imprévus du tournage (155 224 €). S'agissant d'un risque et non d'un coût réel, c'est une enveloppe de sécurité dont la réalité peut être en-dessous ou au-dessus de son estimation. Enfin, le financement public lié à la qualité de producteur intervient : le crédit d'impôt qui permet d'obtenir suite au tournage un total de 416 000 € selon les dépenses éligibles ; et le compte de soutien automatique des Films du Worso détenu au CNC.

Les seconds principaux acteurs financiers sont les institutions publiques : le CNC et les collectivités territoriales. Pour un total de 850 000 € (dont 350 000 € réparties de manière quasi équitable entre les trois régions concernées par le tournage – hors Île-de-France), son enjeu est divers. Alors que pour les collectivités territoriales, il s'agit d'une subvention, l'avance sur recettes obtenue du CNC est, elle, à rembourser sur les futures recettes du film.

En dehors de la chaîne privée Canal + (avec Ciné+ en première diffusion) dont le total achat pour diffusion est de 1 million d'euros, Arte intervient tant comme coproducteur que part antenne (respectivement pour 70 % et 30 % de la sommes apportée : 500 000 € au total). Cette participation en qualité de coproducteur permet à Arte France (département cinéma) de posséder une partie des droits sur le film. Cela lui permet donc de profiter des recettes sur le film dans le cadre défini lors de la négociation de la convention de coproduction entre les parties.

Enfin, le film bénéficie d'une avance (en minimum garanti) en provenance du distributeur ainsi qu'un soutien financier de la part d'une SOFICA. Il s'agit d'une forme de société (comme il existe la forme de SARL, SAS, SA ou EURL pour les entreprises) constituée dans le seul objectif d'être un fond d'investissement dans le cinéma. Il est exclusivement constitué d'apports en numéraire de particuliers, bénéficiant à ce titre d'un niveau de défiscalisation, dont le taux est défini par la SOFICA choisie et le montant investi sur leur impôt personnel. En 2018, nous décomptons ainsi 11 SOFICA en France. L'apport d'une SOFICA est assimilé à un prêt. Les Films du Worso doivent donc rembourser ce montant, en sus d'intérêts financiers. À ce propos, nous voyons une ligne dédiée au budget : « frais financiers » pour un montant de 158 000 € (dont 150 000 € de capital – présents dans le plan de financement – et 8 000 € d'intérêts).

Suite à cette analyse financière, il est intéressant de comparer les économies des deux plus récents longs métrages du même auteur produits par cette même société de production. De nombreux points les différencient : plan de financement, exploitation et leurs vies après la salle de cinéma.

### 3. Rester vertical et L'Inconnu du lac, deux économies pour des succès différents

#### A. Comparaison du plan de financement et du budget des deux longs métrages

PLAN DE FINANCEMENT	BUDGET	DEVIS	CNC	REGIONS	SOFICA	COPRODUCTION	PRODUCTION DELEGUEE	PREVENTE ET MG
<i>Rester vertical</i>	3,85 M €	3,5 M €	500 000 €	350 000 €	150 000 €	350 000 €	950 795 €	1,55 M €
<i>L'Inconnu du lac</i>	1,248 M €	1,249 M €	460 000 €	190 391 €	130 000 €	345 000 €	123 828 €	/

COMPARATIF GENERAL	COPRODUCTEURS	PARTENAIRES	SEMAINES DE TOURNAGES
<i>Rester vertical</i>	Arte France Cinéma	CNC (avance sur recettes) Région Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Poitou-Charentes Pool SOFICA	10
<i>L'Inconnu du lac</i>	Arte France Cinéma M14 Films de Force Majeure	CNC (avance sur recettes) Région PACA Soficinéma, Cinémage	6

Ces tableaux comparatifs permettent de voir l'évolution des longs métrages de l'auteur. Tout d'abord, le budget total du dernier long métrage d'Alain Guiraudie est trois fois plus important que son film précédent. *Rester vertical* a nécessité 3,85 millions €, tandis que *L'Inconnu du lac* a demandé 1,248 millions €. Le devis de ce dernier est quasiment identique, et inférieur pour *Rester vertical*, qui a donc coûté plus que prévu. L'aide obtenue par le CNC reste aux alentours de 500 000 € pour les deux longs métrages. L'aide apportée par les régions est largement supérieure dans le dernier long métrage de l'auteur. Cela s'explique par les lieux de tournages, qui sont beaucoup plus nombreux dans *Rester vertical* : Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Poitou-Charentes et seulement PACA pour *L'Inconnu du lac*. Ces différents lieux de tournage, éloignés géographiquement, ont entraîné un nombre de semaines de tournage supérieur au long métrage tourné seulement en région PACA (10 semaines pour *Rester vertical* contre 6 pour *L'Inconnu du lac*).

L'apport des producteurs délégués pour le film *Rester vertical* est plus de sept fois supérieur à celui de *L'Inconnu du Lac* (950 795 € contre 123 828 €). Cela s'explique principalement par le crédit d'impôt qui a seulement été accordé au dernier film de Guiraudie, à hauteur de 416 241 €. La grande différence entre ces deux plans de financement est l'apport lié aux préventes et au MG<sup>11</sup>. En effet, ils s'élèvent à plus de 1,55 millions € pour le film *Rester vertical*, tandis que *L'Inconnu du lac* n'a pas bénéficié de ce financement, qui représente presque le tiers du budget de *Rester vertical*. Ces préventes ont été principalement amenées par Canal + (à hauteur de 58%).

<sup>11</sup> Minimum garanti.

## B. La vie des deux longs métrages en salles de cinéma

EXPLOITATION	GENRE ET DUREE	ENTREES	NOMBRE DE COPIES	SEMAINE D'EXPLOITATION
<i>Rester vertical</i>	Drame / 98 min.	60 019	108	3
<i>L'Inconnu du lac</i>	Drame / 97 min.	130 354	60	6

Les deux derniers longs métrages d'Alain Guiraudie ont à peu près la même durée et ont été classés par les cinémas dans la catégorie drame. Le nombre d'entrées pour *L'Inconnu du lac* atteint 130 354 dans toute la France, un score plus de deux fois supérieur à celui de *Rester vertical*, qui peine à atteindre les 60 019 entrées. Ces scores sont à mettre en relation avec le nombre de copies et le nombre de semaines d'exploitation. Le dernier film de l'auteur a eu 108 copies, contre 60 pour son précédent. Cependant, le nombre élevé de copies pour *Rester vertical* n'a pas eu l'effet escompté. Il est resté seulement 3 semaines à l'affiche. *L'Inconnu du lac*, malgré son faible volume de copies en France a pu rester 6 semaines dans les salles, le double de son successeur. Les chiffres montrent ainsi que *Rester vertical* n'a pas rencontré le succès attendu, même si des moyens avaient été mis en place pour qu'il ait au moins le même succès que *L'Inconnu du lac* (budget élevé, nombre de copies supérieur...).

## C. La vie des deux longs métrages après l'exploitation en salles de cinéma

APRES LA VIE EN SALLE	DIFFUSEURS	VOD	NOMINATIONS NOTOIRES	PRIX
<i>Rester vertical</i>	Arte France Canal + Ciné +	My TF1 VOD Canal VOD Orange Univers Ciné Vidéo Futur Filmo TV	3 à Cannes 1 aux Césars	/
<i>L'Inconnu du lac</i>	Arte France Canal + Ciné +	Netflix Arte Boutique My TF1 VOD Orange Canal VOD SFR Univers Ciné Vidéo Futur Filmo TV	7 à Cannes 7 aux Césars	Cannes - un certain regard : prix de la mise en scène César du meilleur jeune espoir masculin

*Rester vertical* et *L'Inconnu du lac* ont les mêmes diffuseurs, à savoir Arte, Canal + et Ciné +. Concernant la disponibilité des films à la vente, ils sont tous les deux disponibles sur les plateformes énumérées dans le tableau, avec un plus notamment pour *L'Inconnu du lac*, qui est disponible sur Netflix depuis septembre 2018. Comme vu au début de l'analyse, *L'Inconnu du lac* a eu un certain nombre de nominations et de prix en festivals. Concernant *Rester vertical*, il n'a reçu aucun prix, et seulement 3 nominations à Cannes (Grand prix, Prix du jury et Prix de la mise en scène) et une seule aux Césars (meilleur jeune espoir masculin).

Ainsi, les deux longs métrages de l'auteur divergent tant sur plusieurs points constitutifs de leur récit (et par conséquent, de leur production) respectif que sur leur succès. Mais comment *Rester vertical* se place-t-il au sein de l'économie cinématographique française ? Le panorama des sorties, des entrées, des plans de financements des œuvres sorties à la même période permettra d'avoir une vision de l'ensemble du marché. En comparant ce dernier long métrage en date d'Alain Guiraudie à des films aux thématiques similaires nous arriverons à mieux comprendre sa place dans le cinéma français.

#### 4. Mise en lumière d'une économie cinématographique française globale

##### A. Les entrées et films sortis en 2016

En 2016, les cinémas français ont comptabilisé 213 millions d'entrées<sup>12</sup>, soit le second meilleur résultat depuis cinquante ans. Selon le CNC, en 2016, 42,5 millions de personnes âgées de 3 ans et plus sont allées au moins une fois au cinéma soit 67,8 % des Français. 31,2 % des spectateurs étaient âgés de 25 ans ou moins et 32,6 % de 50 ans et plus. 88,4 % des 15-19 ans se sont rendus au moins une fois au cinéma. En moyenne, chaque spectateur est allé 5 fois au cinéma. Les habitués (les individus allant au minimum une fois par mois en salle obscure) représentent 35,2 % des spectateurs et ils réalisent 62,7 % des entrées.

7 760 films ont été projetés dans les salles dont 716 films inédits. Les nouveaux films comptent notamment 235 drames, 111 comédies, 118 documentaires et 35 films d'animation. 364 films français sont sortis en première exclusivité (sont considérés comme nouvellement sortis en France les longs métrages inédits en salles). *Rester vertical* a donc eu une forte concurrence non seulement sur le marché du film international mais aussi sur celui des films français.

En 2016, les films français ont fait 75 millions d'entrées ce qui représente 35,3 % de parts de marché. 18 films ont réussi à attirer plus d'un million de spectateurs. Les films ayant attiré le plus de monde sont <sup>13</sup>: *Les Tuche 2 : Le rêve américain* (4,6 millions), *Camping 3* (3,2 millions), *Radin !* (2,9 millions). *Rester vertical* a, quant à lui, totalisé un peu plus de 60 000 entrées en France et à l'international. On note tout de même que pour la première fois en 14 ans aucun film français n'a dépassé les 5 millions d'entrées. Les trois films ayant fait le plus d'entrées en France cette année-là, toutes nationalités confondues sont : *Zootopie* (4,8 millions), *Les Tuche 2 : Le rêve américain* (4,6 millions), *Vaiana* (3,85 millions).

Un film français est distribué en moyenne dans 115 établissements en première semaine, *Rester vertical* est passé dans 108 salles<sup>14</sup> en France. *Rester vertical* a bénéficié d'une couverture aussi vaste que d'autres films bien qu'il ne soit pas destiné au grand public. Les scènes de sexe et la classification « interdit aux moins de 12 ans » ont eu deux effets importants pour la sortie du film en salles. Les spectateurs les plus jeunes n'ont, bien entendu, pas été autorisés à le voir et cette classification a aussi entraîné la réticence des cinémas à le projeter dans leurs salles. Toutefois, on précise que le

---

<sup>12</sup> CNC - Observatoire de la production cinéma.

<sup>13</sup> « Bilan box-office France 2016 : quels sont les tops et les flops de l'année ? », Gauthier Jurgensen, 30 déc. 2016, [www.allocine.fr](http://www.allocine.fr).

<sup>14</sup> Dossier de distribution du film.

jeune public n'est pas la cible du film. Il s'adresse à un public avisé et donc même sans la classification seul un public adulte qui montre un intérêt pour l'art et essayi serait allé voir le film.

## B. Les plans de financement des films français en 2015

Selon le rapport 2015 du CNC, le devis moyen des films français était de 4,38 millions €. Il faut néanmoins nuancer cette moyenne car pour cette année deux films ont été produits pour un budget supérieur à 60 millions €, *Valérian et la cité des mille planètes* et *The Lake*. Le budget de 21 % des films d'initiative française (FIF) était compris entre 1 million € et 4 millions €. Avec un budget total de 3,85 millions € le film d'Alain Guiraudie s'y inscrit.

Comparaison des financements des films d'initiative française pour les films de 1 à 4 millions € :

APPORT EN %	RESTER VERTICAL	MOYENNE NATIONALE EN 2015
PRODUCTEURS FRANÇAIS	25 % (+ 9 %)	34,4 %
SOFICA	4 %	5,3 %
SOUTIENS PUBLICS – (DONT CNC)	9 % (+ 13 %)	16,3 %
TV	29,7 %	29,3 %
MANDATS	10,3 %	6,8 %
APPORTS ETRANGERS	0 %	8,0 %

Le plan de financement du film est conforme au plan de financement de l'ensemble des films d'initiative française, seule une différence importante est à constater au niveau de la part des apports étrangers et des soutiens publics. Le film étant assez audacieux et tourné exclusivement en France, nous pouvons comprendre la complexité de trouver un partenaire hors hexagone.

57 FIF soit 24,4 % de cette catégorie de film ont bénéficié de l'avance avant réalisation en 2015. Pour la même année, 101 FIF ont été en partie financés par des SOFICA. Pour ce qui est du financement des chaînes privées payantes, 100 FIF ont bénéficié d'une aide de la part de la chaîne spécialisée Ciné+ soit 42,7 % des FIF. Canal + a financé 48,3 % des FIF soit 113 films. L'apport global des télévisions pour *Rester vertical* est légèrement supérieur à la moyenne nationale. On note que seules les chaînes spécialisées dans le cinéma ont participé au financement du film, les sujets abordés et les scènes de sexe non simulées le destinent à ne rencontrer que des spectateurs aguerris ou cinéphiles.

Le film, bien qu'ayant un budget confortable, reste une production indépendante. Une production indépendante est une production pour laquelle un artiste conserve le contrôle complet des aspects créatifs, artistiques et de contenu. Le réalisateur s'éloigne donc des conglomérats médiatiques et garde une autonomie par rapport aux méthodes de production, conventions et politiques du cinéma commercial. Nous pouvons penser que les résultats au box-office ne peuvent pas s'expliquer par le

manque de moyens financiers de sa production mais possiblement par le public restreint auquel s'adresse le film.

### C. Les films abordant les mêmes thématiques

Comme nous l'avons évoqué précédemment, *Rester vertical* répond à un public de niche. Un public de niche est un public très restreint qui se tourne vers des films spécialisés. Dans ce cas, le public visé est un public de cinéphiles. En effet, pour la réalisation du film, Alain Guiraudie a mélangé les genres, l'onirisme, la mythologie, la poésie, le fantasque avec des scènes crues. On pourrait aussi parler d'un public de niche pour les thèmes que le film aborde comme l'homosexualité, le sexe représenté de manière frontale et l'univers pastoral. Le film n'a pas su trouver et toucher une cible précise puisque à l'origine son public n'était pas clairement défini.

Ces dernières années, des films pour un public cinéphile abordant des sujets similaires ont été produits en France. L'année de sortie de *Rester vertical*, deux autres films français ayant pour sujet l'homosexualité ainsi que les désirs refoulés sont sortis et ont été présentés dans plusieurs festivals (*Théo et Hugo* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau et *Quand on a 17 ans* d'André Téchiné).

Nous allons toutefois nous intéresser à un film ayant également été présenté au Festival de Cannes, un an après *Rester vertical* : *120 battements par minute*. Le film a bénéficié d'une sortie française bien plus large et a réussi à totaliser plus de 800 000 entrées<sup>15</sup> dans l'hexagone. Le film a été un succès commercial puisqu'il a généré un peu plus de 6 millions € de recettes. L'accueil du film par la presse et les spectateurs est plutôt positif, il reçoit notamment le grand prix du jury et la Queer Palm de Cannes. Il a aussi été distribué dans 11 autres pays. Le film, bien que destiné à un public de niche a donc réussi à attirer divers spectateurs en dehors de sa cible initiale.

Le film *Love* de Gaspard Noé, sorti en 2015, aborde lui aussi la thématique du sexe et contient des scènes de sexe non simulées. Le film a été sélectionné pour les séances de minuit du Festival de Cannes 2015. Bien que le film ait profité d'une sortie en salle dans 17 pays, il n'a pas trouvé son public et n'a enregistré que 860 000 \$ au box-office global pour un budget total d'environ 3 millions de dollars<sup>16</sup>. Le film a reçu de la commission de classification des œuvres cinématographiques une interdiction aux moins de seize ans avec avertissements. Cette classification a, comme pour *Rester vertical*, restreint la distribution du film dans certaines salles de cinémas.

Enfin, le film *Petit Paysan* d'Hubert Charuel, sorti en 2017, aborde, lui aussi, le thème de la pastorale. Il a obtenu plusieurs récompenses lors de la cérémonie des Césars et a été sélectionné pour la Semaine de la critique du Festival de Cannes. Ce premier long métrage a été produit avec un budget de 3,2 millions d'euros<sup>17</sup>. Bien que présentant un sujet peu commun et assez difficile, le film a tout de même su trouver son public et a engendré environ 3,5 millions d'euros de recettes.

---

<sup>15</sup> Fiche Box-Office Mojo sur le film BPM (Beats Per Minute).

<sup>16</sup> Fiche Box-Office Mojo sur le film Love.

<sup>17</sup> Fiche JP Box-Office sur le film *Petit Paysan*.

Il semblerait donc que la classification des films ait un impact majeur sur leur succès commercial. Les autres thématiques abordées par les films ainsi que leur budget ont moins d'impact quant à leur distribution et par conséquent les entrées enregistrées.

Pour conclure, *Rester vertical* est un film riche, un challenge de production en vue des différents déplacements et problèmes de logistiques abordés.

Bien que l'objectif escompté dans la mise en production d'un film ne soit pas la maximisation des profits à retirer de son exploitation et la réalisation d'un nombre important d'entrées en salle, il ressort de cette analyse la volonté pour la productrice de porter un projet d'auteur suite à une rencontre humaine, en mettant en place l'outil de production adéquat et en trouvant des moyens financiers optimaux.

Tant que le succès et la critique est satisfaisant et que la société de production, tout comme les collaborateurs au projet, en retirent de la fierté et du prestige, les objectifs en termes de production et financier seront considérés atteints.